



Ville de
BORDEAUX

bordeaux.fr



MusBA

Musée
des Beaux-Arts
Bordeaux



Hommage à Goya
(1824-2024)

200 ans de l'arrivée de l'artiste à Bordeaux

13 déc. – 13 avr. 25

Accrochage
salle des Actualités

Sommaire

Introduction.....	4
Une collection précieuse et fragile	4
Un artiste moderne et visionnaire	5
Goya à Bordeaux : une période d'exil néanmoins prolifique	7
Une sélection d'œuvres à découvrir	8
Un lien fort entre Goya et Bordeaux	15
Glossaire	16
Programmation culturelle	18
Légendes des visuels.....	20
Informations pratiques.....	23

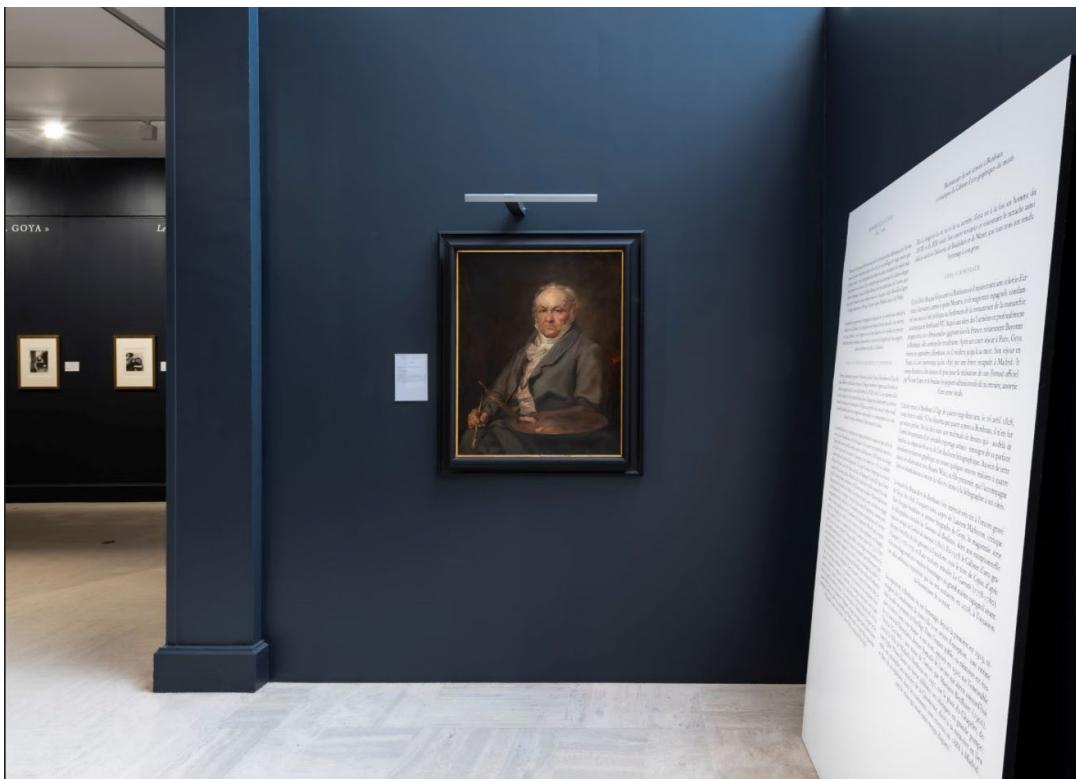
Légende : Francisco de Goya, *Baltasar Carlos*, d'après Velázquez, 1778-1779. Gravure à l'eau-forte et pointe-sèche sur papier, photo : F. Deval.

Introduction

À l'occasion du bicentenaire de l'arrivée de Francisco de Goya à Bordeaux, où l'artiste a passé les quatre dernières années de sa vie, le musée des Beaux-Arts de Bordeaux célèbre l'un des maîtres les plus influents de l'art occidental.

Cette présentation rassemble 20 œuvres du Cabinet d'arts graphiques du musée, dont 15 estampes de Goya, enrichies de cinq estampes de l'album *Hommage à Goya* d'Odilon Redon, admirateur fervent de l'artiste, et d'un portrait peint par André Brouillet en 1894 d'après l'original réalisé en 1826 par Vicente López (Madrid, musée du Prado).

Cet accrochage est une mise en bouche à une exposition plus ambitieuse, qui sera consacrée au maître espagnol en 2028, à l'occasion du bicentenaire de sa mort !



Vue in situ de l'accrochage aile Lacour. Pierre André Brouillet, d'après Vicente López-Portaña, Portrait de Goya, 1894 © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Une collection précieuse et fragile

Les œuvres exposées sont issues du riche fonds du Cabinet d'arts graphiques du musée des Beaux-Arts, qui conserve plus de 5 000 pièces, dont 3 400 dessins, 1 600 estampes et 30 livres illustrés. Ces œuvres, sensibles à la lumière, ne peuvent être montrées que temporairement avec un éclairage adapté, ce qui donne un caractère exceptionnel à cet accrochage, rendant cette exposition exceptionnelle.

Un artiste moderne et visionnaire

Peintre, dessinateur et graveur, Francisco José de Goya y Lucientes (1746-1828) est l'un des plus célèbres et fascinants artistes de l'époque moderne. Apparu sur la scène artistique espagnole dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, il a su incarner à lui seul les richesses et les contradictions d'une Espagne qui abandonne son ancien monde dominé par l'aristocratie et l'Église au profit d'un nouvel ordre social incarné désormais par une bourgeoisie industrielle et commerçante et au sein duquel le peuple commence à faire entendre sa voix.

La diversité de son art s'étend sur une longue carrière de soixante-six ans : né le 30 mars 1746 à Fuendetodos, près de Saragosse, Goya peint ses premières œuvres à l'âge de seize ans et travaille jusqu'à sa mort à Bordeaux en 1828.

Après un voyage en Italie et des succès de jeunesse à Saragosse, il est appelé en 1775 à se joindre, comme peintre de cartons de tapisserie, à l'équipe d'artistes dirigée par les artistes Mengs et Tiepolo, au service de la cour du roi d'Espagne Charles III, pour l'aménagement du nouveau palais à Madrid et des résidences royales autour de la capitale. Il y côtoie la haute aristocratie et d'illustres personnalités. Peintre talentueux bien qu'encore décoratif à ses débuts, Goya devient par la suite un témoin engagé des événements de son époque : son style et ses sujets d'inspiration auront ainsi constamment évolué au fil de sa vie. Considéré comme un précurseur de l'art moderne, il rompt rapidement avec la tradition de la peinture officielle par sa proximité avec le peuple qui en fait l'un des artistes les plus populaires en Espagne. On a coutume de placer le moment décisif de sa carrière autour de 1792. Cette année-là, une très grave maladie l'oblige en effet à une longue convalescence et le laisse définitivement sourd.

À quarante-six ans, Goya prend alors pleinement part aux mutations de la société espagnole qui voient le jour au tournant du siècle. Le mariage de son fils Javier en 1805 lui permet de bénéficier des réseaux d'influence d'une belle-famille active et bourgeoise. Cette dernière lui ouvre les portes des salons à la mode qui contribuent à sa notoriété et au succès de ses caricatures. Exécutées à l'aquatinte et repiquées à l'eau-forte, ces estampes satiriques sont d'une grande finesse et jouent savamment du clair-obscur.

Goya reconnaît très tôt sa dette à l'égard des maîtres du passé : « J'ai eu trois maîtres : Rembrandt, Vélasquez et la nature ». Parmi eux, son compatriote Vélasquez occupe une place particulière dont témoigne la série des tableaux rassemblés au Palais royal - les portraits équestres de la famille royale entre autres - dont Goya entreprend la copie.

Par la longévité de sa vie et de sa carrière, Goya est à la fois un homme du XVIII^e et du XIX^e siècle. Son œuvre novatrice et visionnaire le rattache ainsi déjà au siècle de Delacroix, de Baudelaire et de Manet, qui tous trois ont rendu hommage à son génie.



Francisco de Goya, *Marguerite d'Autriche*, d'après Vélasquez, 1778-1779.
© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.



*Suada y grabada, del Quadro original, de D. Diego Velazquez, en que representa al vivo un
Enano del S. Felipe IV, por D. Francisco Goya Pintor. Existe en el R^o Palacio de Madrid.
Año de 1778.*

Francisco de Goya, *Sébastien de Morra*, d'après Vélasquez, 1778-1779.
© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Goya à Bordeaux : une période d'exil néanmoins prolifique

C'est à l'été 1824 que Goya arrive à Bordeaux où il rejoint toute une colonie d'artistes, d'hommes politiques, d'artistes et d'écrivains espagnols, comme le poète Moratin, et de magistrats espagnols, condamnés eux aussi à l'exil politique au lendemain de la restauration de la monarchie autocratique de Ferdinand VII. Acquis aux idées des Lumières et profondément progressistes, ces « Afrancesados » gagnent alors la France, notamment Bayonne et Bordeaux, ville cosmopolite et tolérante.

Après un court séjour à Paris, Goya revient en septembre à Bordeaux, où il résidera jusqu'à sa mort en 1828. Son séjour en France n'a été interrompu qu'en 1826 par une brève escapade à Madrid : le temps d'assister à des séances de pose pour la réalisation de son *Portrait officiel* par Vicente López et de finaliser les papiers administratifs de sa retraite, assortie d'une rente royale.

L'artiste meurt à Bordeaux à l'âge de quatre-vingt-deux ans, le 16 avril 1828, vieux, triste et oublié. S'il ne séjournera que quatre années à Bordeaux, il n'en fut pas moins prolixe. Malgré son âge avancé et sa santé déclinante, il continue à produire des œuvres graphiques marquantes, notamment les *Taureaux de Bordeaux* et des dessins lithographiques témoignant de scènes urbaines locales.

On lui doit ainsi une multitude de dessins qui - au-delà de l'intérêt documentaire d'un véritable reportage urbain - témoigne de sa parfaite maîtrise, au crépuscule de sa vie, de l'art du dessin lithographique. Au sein de cette abondante production graphique, on trouve quelques œuvres réalisées à quatre mains, en collaboration avec Rosario Weiss, sa fille présumée, qui l'accompagne dans ses déambulations à travers la ville et s'initie à la lithographie à ses côtés.



Francisco de Goya, *Taureaux de Bordeaux (n° 1) - Le renommé américain Mariano Ceballos*, 1825.
© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Une sélection d'œuvres à découvrir

Le musée des Beaux-Arts de Bordeaux s'est intéressé très tôt à l'œuvre gravé de Goya : dès 1898, il acquiert ainsi, auprès de Laurent Matheron, critique d'art d'origine bordelaise et premier biographe de Goya, la magistrale série de lithographies intitulée les *Taureaux de Bordeaux*, dont une exceptionnelle épreuve unique, le *Combat de taureaux* (1825).

Parmi les pièces maîtresses de cet accrochage :

- **Les Copies d'après Velázquez** de Goya, série de dix gravures célébrant son admiration pour le maître espagnol du XVIII^e siècle.



Francisco de Goya, *Diego de Acedo El Primo*, d'après Vélasquez, 1778-1779
© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

L'artiste silencieux et incompris qu'était Vélasquez devait trouver son plus grand découvreur, Goya qui sut le comprendre et continuer consciemment le langage de la modernité, qu'il avait exprimé cent cinquante ans plus tôt, et qui était demeuré caché entre les murs du vieux palais de Madrid

Manuela Mena Y Marquez, conservatrice honoraire du musée du Prado, Madrid.

Les gravures de Goya d'après Vélasquez constituent un ensemble de treize eaux-fortes, réalisées à partir de tableaux de Diego Vélasquez (1599-1660) aujourd'hui conservés au musée du Prado. Dix de ces gravures sont présentées dans cette salle.

L'aménagement du nouveau Palais royal de Madrid (construit entre 1738 et 1764) fournit l'occasion de rapatrier dans la capitale les richesses des collections dispersées jusqu'alors entre diverses résidences royales. Charles III, monarque éclairé, ambitionne de faire de Madrid le centre névralgique de son royaume, où ambassadeurs et voyageurs de toute l'Europe pourront non seulement se délecter sur place de la culture espagnole

mais aussi faire connaître dans leurs pays les peintures de la collection royale, grâce aux reproductions gravées qu'il fait réaliser. Les jeunes artistes se partagent cette entreprise.

Goya se confronte aux œuvres enfin réunies du plus illustre des peintres espagnols, Diego Vélasquez, peintre du roi Philippe IV, qu'il peut ainsi découvrir et étudier.

Il débute par les cinq impressionnantes portraits équestres royaux : *Philippe II*, *Philippe IV*, *Marguerite d'Autriche*, *Isabelle de Bourbon*, et le prince encore enfant *Don Baltasar Carlos*. Une première édition constituée de neuf planches avec les gravures des deux philosophes *Esope* et *Menippe*, des deux nains, bouffons de la cour de Philippe IV, *Diego de Acedo* « *El Primo* » et *Sebastian de Morra*, est mise en vente en juillet 1778. Deux autres planches s'ajouteront à ces copies d'après Vélasquez en décembre de la même année.

Finalement, ce sont onze eaux-fortes de Goya d'après les toiles de Vélasquez qui se retrouvent très vite dans des collections étrangères. Cette large diffusion apporte à l'artiste encore jeune une certaine reconnaissance qui contribue à sa renommée naissante.

Deux autres estampes seront publiées sans date, portant ainsi à treize l'ensemble des gravures de Goya d'après Vélasquez.

Les dessins préparatoires aux gravures de Goya - lorsqu'ils existent et sont connus - exécutés à la plume pour certains d'entre eux, dont celui d'*Esope*, permettent de suivre les différentes étapes du travail de « copiste » auquel s'est livré Goya devant les tableaux de Vélasquez. Les nombreuses variantes prouvent qu'il n'est pas servile par rapport à son modèle, mais qu'il cherche au contraire à transposer dans la technique de l'eau-forte les effets obtenus avec la peinture à l'huile.

- *Le Garrotté*(1778-1780) de Goya, une eau-forte saisissante sur la peine de mort.



Francisco de Goya, *Le Garrotté*, d'après Vélasquez, 1778-1780.
© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

C'est apparemment la première gravure que Goya ait vraiment composée, alors qu'il explorait encore toutes les potentialités de ce médium. Elle représente un condamné dans

sa cellule, éclairé par une chandelle posée devant lui. Le supplicié est assis, étouffé par la pression du garrot - collier de fer - qui lui enserre le cou. Il tient une croix entre ses mains liées et ses pieds nus dépassent de la robe dont il est vêtu.

Cette image saisissante ne figure pas une victime de l'Inquisition, mais l'exécution par le garrot d'un gentilhomme pour crime civil, ce qui permettait à sa famille d'échapper à la disgrâce d'une mort ignoble par pendaison. Malgré la sobriété et la dignité de sa représentation, le sujet dépasse en intensité émotionnelle tout ce que Goya avait créé jusque-là. L'artiste y révèle une étude approfondie des portraits des nains, bouffons de la cour de Philippe IV, peints par Vélasquez dans les années 1630-40, ainsi que celle des eaux-fortes puissantes de Rembrandt.

L'importance de cette eau-forte est considérable dans l'œuvre gravée de Goya : elle prouve qu'au moment où l'artiste peignait les scènes charmantes aux thèmes bucoliques, ruraux et populaires des cartons de tapisserie destinées à décorer les résidences royales (entre 1775 et 1792), sa vision d'une Espagne tragique et violente trouvait déjà ici sa première expression. Ce *Garrotté* annonce ainsi déjà, avec trente ans d'avance, les planches les plus dures des *Désastres de la guerre* (1810-1815), série de quatre-vingt-deux gravures à l'eau-forte illustrant la barbarie des exactions menées lors de la guerre d'Indépendance espagnole (1808-1814).

- Série *Taureaux de Bordeaux* (1825) de Goya



Francisco de Goya, *Taureaux de Bordeaux (n° 3) - Divertissement d'Espagne*, 1825.
© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Goya a dédié une part importante de son œuvre à l'univers de la tauromachie, qui le passionne. Cette série est la plus représentative de la veine expressionniste de Goya, reconnu comme un précurseur de la peinture moderne. La déformation dans la représentation d'une brutalité collective est lisible sur les facies du public, comme hypnotisé devant le spectacle du combat dans l'arène. Les spectateurs, formant une masse débordant des gradins jusqu'à pénétrer dans l'arène, y jouent d'ailleurs un rôle beaucoup plus important que dans la suite exécutée à l'eau-forte en 1816, *La Tauromachie*. Avec cette série de lithographies de grand format, Goya voulait obtenir des effets picturaux semblables à ceux de ses tableaux.

En 1825, l'artiste publie ainsi à Bordeaux cette fameuse série de quatre lithographies connues sous le titre de *Taureaux de Bordeaux*, tirée à seulement cent exemplaires. Le souvenir des corridas est ravivé à Bordeaux par sa fréquentation de courses de taureaux dans le quartier du faubourg Saint-Seurin. Là, il peut assister à des combats de taureaux qui, sans atteindre la qualité des courses auxquelles il assistait dans son pays natal, lui permettent d'en retrouver l'atmosphère. Ce sujet devint, à la fin de sa vie, un thème de prédilection, car même diminué physiquement et presque aveugle, il y consacra toute son énergie. Leandro Fernández de Morantin, poète et dramaturge espagnol également exilé à Bordeaux, témoigne de ce regain de ferveur tauromachique chez l'artiste au terme de sa vie : « Goya dit qu'il a torré dans sa jeunesse, et que l'épée à la main, il ne craint personne. Dans deux mois, il fêtera ses quatre-vingts ans. »

Installé à Bordeaux depuis 1824, Goya s'initie au procédé alors nouveau de la lithographie dans l'atelier de Cyprien Gaulon, imprimeur et lithographe au 30 rue Saint-Rémi, non loin du domicile de l'artiste, dans le quartier des Fossés de l'Intendance. Goya trouve auprès de Gaulon, avec lequel il entretient les meilleures relations comme l'atteste le portrait lithographié qu'il réalisa de son ami, l'appui et les conseils nécessaires pour s'approprier au mieux cette nouvelle technique.

Laurent Matheron, premier biographe de Goya, décrit ainsi en 1858 la façon personnelle dont l'artiste pratiquait la lithographie : « Il exécutait ses lithographies sur un chevalet, la pierre posée comme une toile. Il maniait ses crayons comme des pinceaux sans jamais les tailler. Il restait debout, s'éloignant ou se rapprochant à chaque minute, pour juger ses effets. Il couvrait d'habitude toute la pierre d'une teinte grise uniforme ; il enlevait ensuite au grattoir les parties à éclairer : ici une tête, une figure ; là un cheval, un taureau. Le crayon revenait ensuite pour renforcer les ombres, les vigueurs, ou pour indiquer les figures et leur donner le mouvement. Il fit ainsi sortir une fois de la teinte noire du fond à la pointe du rasoir et sans aucune retouche, un curieux portrait. »

Zoom sur l'épreuve unique :



Francisco de Goya, *Combat de taureaux*, 1825, Epreuve unique.

© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Cette épreuve unique au monde a sans doute été écartée au moment du tirage au profit de l'épreuve n°2 *Bravo Toro*, moins violente. Réalisée d'une manière encore plus spontanée que les autres lithographies de la suite, elle exprime toute la maestria d'un Goya octogénaire dans la surprenante représentation d'une scène chaotique d'hommes et d'animaux entremêlés. Delacroix était fasciné par ces images de corrida qui comptent parmi les chefs-cl 'œuvre de la lithographie à ses débuts.



Francisco de Goya, *Taureaux de Bordeaux (n°2) - Bravo Toro ou le picador enlevé sur les cornes d'un taureau*, 1825.

© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

- Série *Hommage à Goya* d'Odilon Redon



Odilon Redon, *La fleur de marécage, une tête humaine et triste.*
Planche II de la série *Hommage à Goya*, 1885,
© Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Génial héritier de cet art visionnaire et grand admirateur de Goya, Odilon Redon nous transporte dans un fantastique d'atmosphère, le plus difficile à exprimer par des moyens plastiques justement parce qu'il ne réside pas dans des formes sensibles. Le sentiment monstrueux, surnaturel et onirique s'épanouit dans ses gravures et ses dessins où rien n'est dit, où le noir en lui-même est générateur d'angoisse, d'épouvante, de détresse et de désespoir. Dans son journal *À soi-même*, Redon insiste sur le pouvoir de la matière utilisée par l'artiste : « L'artiste cède aussi [...] aux exigeants pouvoirs de la matière qu'il emploie : crayon, charbon, pastel, pâte huileuse, noirs d'estampe, marbre, bronze, terre ou bois [...] la matière révèle ses secrets, elle a son génie ; et c'est par elle que l'oracle parlera. »

L'intérêt de Redon pour la littérature de son temps, notamment fantastique, s'exprime dans plusieurs de ses albums lithographiques inspirés par Gustave Flaubert, Edgar Allan Poe ou encore Charles Baudelaire. Mais l'artiste révèle aussi un véritable talent littéraire en créant... *Hommage à Goya*.

Paru en 1885 et tiré seulement à cinquante exemplaires, l'*Hommage à Goya* est l'un des plus célèbres albums lithographiques de Redon. La combinaison aliénante de figures bizarres et de leur environnement indéterminé, souvent désolé, est caractéristique de son univers graphique très singulier, sans emprunt formel au maître espagnol. Sa virtuosité

s'exprime dans sa parfaite maîtrise du clair-obscur et le rendu incomparable de ces noirs profonds.

Odilon Redon est né à Bordeaux en 1840. Pendant ses années d'études dans sa ville natale, il se lie d'amitié avec le botaniste Armand Claveau, par ailleurs grand amateur de littérature fantastique, puis rencontre en 1863 le dessinateur, graveur et lithographe Rodolphe Bresdin qui l'initie aux secrets de l'estampe et à la puissance de l'imagination. Jusqu'à l'âge de trente ans, Redon s'intéresse surtout à la gravure. À la fin des années 1870, il expérimente la lithographie pour amplifier la résonance de ses noirs, « plus éclatants et plus purs » selon lui que ceux obtenus dans ses fusains : ce sera sa première suite de dix planches *Dans le rêve*, parue en 1879.



Vue in situ de l'accrochage aile Lacour © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Un lien fort entre Goya et Bordeaux

Les expositions à Bordeaux en son hommage, depuis la première en 1919, témoignent de l'attachement de notre ville à cet artiste d'exception - une vitrine dans la salle en présente un florilège.

Dans l'espace public, sa mémoire est évoquée en divers lieux : une plaque à son nom, apposée en 1920 sur l'immeuble du 57 cours de l'Intendance, dernier domicile de l'artiste qui abrite aujourd'hui l'Institut Cervantès ;

une statue de l'artiste par Mariano Benlliure (1902), don de la Ville de Madrid à Bordeaux en 1995, sur la place du Chapelet, devant l'église Notre-Dame où furent célébrées ses obsèques en grande pompe ;

enfin, un cénotaphe au cimetière de la Chartreuse, élevé à sa mémoire en lieu et place de sa sépulture, dont les ossements sont revenus en 1888 à Madrid... sans le crâne qui avait entre-temps disparu !



Mariano Benlliure y Gil, *Goya*, 1902, place du Chapelet à Bordeaux
© Photo : Wikicommons.

Glossaire

**Glossaire des termes généraux et techniques de l'estampe
(glossaire limité au seules estampes présentées dans cet accrochage).**

ESTAMPE

Image multipliable obtenue par tirage à partir d'un support gravé ou dessiné, telles qu'une planche de bois, une plaque de métal, ou encore une pierre lithographique. Cette matrice, encrée et passée sous une presse, est imprimée sur du papier ou sur un autre support. Le terme s'applique à toutes les techniques : gravure sur bois, taille-douce et lithographie. On parle d'estampe originale, par opposition à l'estampe de reproduction ou d'interprétation, lorsque l'artiste réalise lui-même la matrice.

TIRAGE

Impression de la planche gravée ou lithographiée. Le tirage désigne aussi le nombre d'exemplaires obtenus. Il varie selon la technique employée, de quelques dizaines, pour les gravures sur bois et eaux-fortes, à plusieurs centaines pour les lithographies.

ÉPREUVE

Exemplaire d'une estampe obtenu à partir du support gravé ou lithographié.

ÉTAT

Étape dans le tirage d'une estampe avant une modification. Chaque correction apportée, même minime, fait passer l'estampe d'un état à un autre, numéroté 1er état, 2e état, etc. Les épreuves précédant l'état définitif sont appelées « épreuves d'état ». Toutes les mentions écrites imprimées sur une estampe forment la « lettre ».

On parle d'état avant la lettre, pour les épreuves dont le tirage précède l'ajout de ces mentions et d'état après la lettre lorsqu'elles ont été ajoutées.

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE

Terme générique désignant l'ensemble des procédés de gravure en creux sur métal. Le burin, l'eau-forte, la pointe sèche, l'aquatinte, le vernis mou, la manière noire ou mezzotinte et la manière de crayon appartiennent à cette famille d'estampes.

Eau-forte

Sur une plaque préalablement recouverte de vernis noir ci, le graveur dessine son motif à l'aide d'une pointe. La plaque est alors plongée dans un mélange d'acide nitrique et d'eau appelé eau-forte, qui attaque le métal mis à nu par le tracé de la pointe. C'est l'étape de la morsure, plus ou moins longue selon l'intensité des noirs recherchés. La plaque est ensuite dévernée, encrée, essuyée et tirée sous une presse.

Pointe sèche

La pointe sèche est à la fois un outil et le terme désignant un procédé de gravure en taille-douce. L'outil pointu, dont les pointes varient en fonction de la taille des traits recherchés, raye le métal et le griffe en un creux plus ou moins profond bordé de « bourrelets » du métal.

déchiqueté. Ce sont les barbes qui caractérisent cette technique et donnent un trait irrégulier et velouté.

LITHOGRAPHIE

Contrairement à la gravure en relief ou en creux, la lithographie est une technique d'impression à plat, fondée sur la répulsion naturelle de l'eau face à un corps gras. Inventée en Allemagne par Alois Senefelder à la fin du XVIII^e siècle, cette technique connaît une vogue importante en France au XIX^e siècle.

Sur une pierre calcaire polie plus ou moins finement à l'aide de sable et d'eau, l'artiste dessine à la plume, au crayon ou à la craie. Le gras de ces traits de dessin est fixé sur le support en appliquant à l'éponge une solution de gomme arabique et d'acide, qui facilitera l'absorption de l'encre par la pierre. Le dessin n'est plus visible, il est « dans » la pierre. Vient ensuite le moment de l'encrage où le dessin réapparaît. Sous la presse, l'encre grasse d'imprimerie est acceptée seulement face aux traces grasses du dessin et rejetée partout ailleurs où la pierre est mouillée.



Documentation présentée dans l'exposition avec notamment les catalogues des années 1919, 1946 (à l'occasion des 200 ans de la naissance de Goya), 1851, 1956, 1967, 1991, 1958, 2016, 2019, 2024 © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Programmation culturelle

->Avant-première, vernissage de l'accrochage

Jeudi 12 décembre, 18h30-20h

Tarif : entrée libre.

Infos : sans réservation.

->Visites commentées

Samedi 14 décembre, 15h30

Mercredi 18 décembre, 15h30

Mercredi 8 janvier, 15h30

Mercredi 15 janvier, 15h30

Samedi 18 janvier, 11h

Mercredi 29 janvier, 11h

Jeudi 13 février, 15h30

Mercredi 19 février, 15h30

Samedi 22 février, 15h30

Samedi 1er mars 15h30

Mercredi 12 mars, 15h30

Samedi 22 mars, 11h

Mercredi 2 avril, 15h30

Mercredi 9 avril, 15h30

Jeudi 10 avril, 15h30

Samedi 12 avril, 15h30

Tarif : entrée du musée + 5 €. Gratuit avec la Carte Jeune !

Infos : Sans réservation. Toutefois, en raison de l'intérêt suscité par cette programmation et de la jauge limitée, la réservation est recommandée.

À partir de janvier 2025, les visites seront sur réservation.

->Ateliers 3-6 ans : *Portrait en noir*

Vendredi 27 décembre, 15h-16h30

Mercredi 22 janvier, 15h-16h30

Vendredi 28 février, 15h-16h30

Mercredi 9 avril, 15h-16h30

Joue avec les nuances de noir pour réaliser un portrait inspiré des gravures du célèbre Goya !

Lieu : rendez-vous à l'accueil du musée.

Tarif : 7 € par enfant, réduit 5 € avec la Carte Jeune !

Infos : sur réservation

->Ateliers 7-11 ans : *Première gravure*

Vendredi 3 janvier, 15h-17h

Lundi 24 février, 15h-17h

Mercredi 2 avril, 15h-17h

Observe et inspire-toi des œuvres de l'artiste Goya puis à ton tour, réalises des animaux en linogravure !

Lieu : rendez-vous à l'accueil du musée.

Tarif : 7 € par enfant, réduit 5 € avec la Carte Jeune !

Infos : sur réservation.

->Visites famille : *Goya à Bordeaux : entre art et histoire !*

Dimanche 19 janvier, 11h

Dimanche 13 avril, 11h

Partez à la découverte des estampes du maître espagnol lors de son dernier séjour à Bordeaux.

Lieu : rendez-vous à l'accueil du musée.

Tarif : 5 € par enfant. Gratuit avec la Carte Jeune ! Entrée du musée pour les adultes.

Infos : sans réservation.

->Visites en musique

Samedi 25 janvier, 15h30

Samedi 25 janvier, 16h30

Samedi 22 mars, 15h30

Samedi 22 mars, 16h30

En collaboration avec le Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique et de Danse Bordeaux

Nouvelle-Aquitaine (PESMD), deux formations de musique de chambre vous accompagnent dans la découverte des œuvres de Goya. Au programme, les *Danses populaires espagnoles* de Manuel De Falla et la *Fantaisie pour deux guitares, opus 54 bis* de Fernando Sor.

Tarif : entrée du musée. Gratuit avec la Carte Jeune !

Infos : sans réservation.

Ailleurs à Bordeaux

->En écho à Goya

23 janvier-27 février

En écho à l'accrochage du musée, la Bibliothèque Mériadeck présente, sous vitrine, des ouvrages en lien avec Goya et des dessins et estampes de Rosario Weiss, la fille présumée de l'artiste.

Lieu : Bibliothèque Mériadeck, 4e étage, salle du patrimoine et palier.

Tarif : entrée libre.

Infos : sans réservation.

->Conférence Autour de Goya

Mercredi 5 février 18h

Autour de l'accrochage du musée, Isabelle Beccia présentera les plus grands chefs-d'œuvre de l'artiste.

Lieu : Bibliothèque Mériadeck, Auditorium niveau rez-de-rue.

Tarif : entrée libre.

Infos : sans réservation.

->Le patrimoine ouvre ses coffres – Autour de Goya et Rosario Weiss

Samedi 15 février 10h30

Les bibliothécaires vous proposent une visite des Réserves des fonds patrimoniaux, avec un focus sur des œuvres en lien avec Goya et Rosario Weiss, la fille présumée de l'artiste.

Lieu : Bibliothèque Mériadeck, Auditorium niveau rez-de-rue.

Tarif : Entrée gratuite.

Infos : Sur inscription : biblio.patrimoine@mairie-bordeaux.fr

->Ateliers Découpage/collage

Jeudi 28 novembre, 15h30-17h30

Jeudi 20 février, 15h30-17h30

Jeudi 27 mars, 15h30-17h30

Inspirez-vous des œuvres de l'artiste et immergez-vous dans une autre manière d'appréhender le dessin.

Lieu : Bibliothèque Jean de la Ville de Mirmont, Place de l'Église Saint-Augustin à Bordeaux.

Tarif : gratuit.

Infos : sur réservation au 05 24 99 60 30.

Légendes des visuels

1		Pierre André Brouillet, <i>Portrait de Goya</i> , d'après Vicente López Portaña (1826, musée du Prado), 1894, huile sur toile. Envoi de l'État, 1895. Transfert de propriété, 202, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
02		Francisco de Goya, <i>Baltasar Carlos</i> , d'après Diego Vélasquez, 1778-1779. Gravure à l'eau-forte et pointe-sèche sur papier, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
03		Francisco de Goya, <i>Isabelle de Bourbon</i> , 1778-1779, d'après Diego Vélasquez. Gravure à l'eau-forte et pointe-sèche sur papier, achat de la Ville, 1978, musée des Beaux-Arts de Bordeaux. © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
04		Francisco de Goya, <i>Philippe IV</i> , 1778-1779, d'après Diego Vélasquez. Gravure à l'eau-forte et pointe-sèche, Achat de la Ville, 1978 Bordeaux, musée des Beaux-Arts © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

05		Francisco de Goya, <i>Marguerite d'Autriche</i> , d'après Diego Vélasquez, 1778-1779. Gravure à l'eau-forte et pointe-sèche sur papier, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
06		Francisco de Goya, <i>Le nain Sebastian de Morra</i> , d'après Vélasquez, 1778-1779, gravure à l'eau-forte, achat de la Ville, 1978, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
07		Francisco de Goya, <i>Esope</i> , d'après Vélasquez, 1878-1879. Gravure à l'eau-forte sur papier, 4 ^e état. Achat de la Ville, 1978, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
08		Francisco de Goya, <i>Le Garrotté</i> , d'après Vélasquez, 1778-1780. Gravure à l'eau-forte sur papier, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
09		Francisco de Goya, <i>Combat de taureaux</i> , 1825. Lithographie sur papier Épreuve unique, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

10		Francisco de Goya, <i>Taureaux de Bordeaux (n° 1) - Le renommé américain Mariano Ceballos</i> , 1825. Lithographie au crayon et grattoir, musée des Beaux-Arts de la Ville de Bordeaux Achat de la Ville, 1898 © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
11		Francisco de Goya, <i>Taureaux de Bordeaux (n°2) - Bravo Toro ou Le picador enlevé sur les cornes d'un taureau</i> . Lithographie au crayon et grattoir, 2 ^e état Achat de l'État et dépôt, 1958. Transfert de propriété, musée du Louvre, 2020 © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
12		Francisco de Goya, <i>Taureaux de Bordeaux (n° 3) - Divertissement d'Espagne</i> , 1825. Lithographie au crayon et grattoir. Achat de la Ville, 1898, musée des Beaux-Arts de Bordeaux © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.
13		Odilon Redon, <i>La fleur de marécage, une tête humaine et triste</i> . Planche II de la série <i>Hommage à Goya</i> , 1885. Lithographie sur papier de Chine appliquée sur papier vélin, musée des Beaux-Arts de Bordeaux. © Photo : F. Deval, mairie de Bordeaux.

Informations pratiques

Travaux de rénovation – Mosaïque d'entrée

En raison de travaux de rénovation visant à préserver et valoriser la mosaïque d'entrée, l'accès à l'accrochage situé dans l'aile Lacour pourra être temporairement fermé, et ce à plusieurs reprises.

Afin de planifier au mieux la visite au musée, il est conseillé de consulter les dates de fermeture, régulièrement mises à jour sur le site web du musée
www.musba-bordeaux.fr.

Musée des Beaux-Arts de Bordeaux

Jardin de la mairie
20, cours d'Albret
33 000 Bordeaux +33(0)556102056
musba@mairie-bordeaux.fr
www.musba-bordeaux.fr

Horaires

Le musée est ouvert tous les jours de 11h à 18h sauf les mardis et certains jours fériés (ouvert les 14 juillet et 15 août).

Accès

-Tramway

Tram A - station Palais de Justice - Musée des Beaux-Arts

Tram B - station Hôtel de Ville

-Bus

Arrêt Galerie des Beaux-Arts : lignes 5, 15, 23

Arrêt Palais de Justice : lignes G, 1, 5, 15, 16, 23, 55, 80

-Stationnement

Parcs autos Mériadeck ou Saint-Christoly

Parc Le Vélo : Square André Lhote

Places PMR : 20 cours d'Albret

Tarifs

collections permanentes : 6 €,
réduit : 3,50 €

Gratuit le 1^{er} dimanche du mois de septembre à juin.

Accès illimité avec le Pass Musées Bordeaux et la Carte Jeune Bordeaux.

Communication presse

Perrine Martin-Benejam

p.benejam@mairie-bordeaux.fr

+33(0)5 56 10 25 17

Contacts presse mairie

Nicolas Corne

n.corne@mairie-bordeaux.fr

+33 (0)5 56 10 20 46

twitter.com/bordeauxpresse

Service des publics / Réservations

+33(0)5 56 10 25 25

musba-publics@mairie-bordeaux.fr

